

QU'EST-CE QUE L'AGIR CULTUREL ?

Agir par la culture. Acteurs, enjeux et mutations des mouvements culturels, Lionel Arnaud, Toulouse, éditions de l'Attribut, 2018, 318 p., 2018, ISBN : 978-2-916002-58-3, 15,50 €.

Lionel Arnaud se livre ici à une vaste synthèse des questions abordées par les historiens, les sociologues et les politistes quant à la situation, aux usages, aux problèmes de la culture dans la société. En mobilisant la notion d'« agir culturel », l'auteur cherche à recomposer ces différentes approches disciplinaires et les différentes dimensions de la culture en un seul tableau. Saluons d'emblée la grande ambition de l'ouvrage.

Qu'est-ce que l'agir culturel ? La notion de l'agir humain que l'on doit à M. Weber et qui a été magistralement développée par J. Habermas dans son *agir communicationnel* est encore peu usitée dans les sciences sociales en France. Elle l'est davantage dans le monde anglo-saxon où la notion d'*agency* est très controversée. Lionel Arnaud en donne une définition succincte au début du livre : « un espace ouvert, dépourvu d'instances à même d'imposer ses principes de fonctionnement et de hiérarchiser ses membres » (p. 20). On est donc loin des principes de fonctionnement et de hiérarchie propre à une définition sectorielle de la culture. Il faut aller au dernier chapitre pour une présentation plus méthodique de la notion et de ses fondements théoriques. Comme le lecteur peut s'impatisser de ne pas trouver un exposé ferme et précis de cet agir culturel pour le guider à travers ses multiples formes et ses évolutions telles qu'elles sont déclinées dans les quatre chapitres du livre, je commencerai par là.

L'agir est une propriété de l'acteur humain (p. 281) qu'il soit amateur, médiateur, artiste ou athlète que l'auteur s'efforce de penser de façon processuelle et relationnelle, en fonction d'intentions et de valeurs et en insistant, point crucial pour le domaine culturel, sur les dimensions d'apprentissage et d'expérience. Pour cerner l'agir culturel, le chercheur ne doit pas seulement comprendre les pratiques, les interactions, les institutions, les dispositifs mais il doit aussi les confronter à ce qui leur confère un sens, variable à travers le temps. De cette position épistémologique, Lionel Arnaud tire une grille analytique pour rendre compte de la communication du sens, de sa requalification dans l'histoire, de sa participation au collectif et des formes sensibles qu'il promet. Ces quatre processus sont parcourus par une tension inévitable entre un projet de valorisation économique et un projet de conscientisation politique d'une part, par la non moins inévitable tension entre création (individuelle) artistique et créativité sociale (p. 308) d'autre part.

Muni de ce viatique, on peut plus aisément mettre à profit la grande richesse du récit chronologique que nous fait l'auteur. Si les événements, les mouvements et étapes de la construction historique de l'agir culturel nous sont plus ou moins connus, l'originalité du livre tient à sa construction intellectuelle impressionnante qui déroule deux fils conducteurs. Le premier consiste à montrer que toute entreprise culturelle émancipatrice est en même temps l'expérience d'un manque, d'une irréductible différence mesurée à l'aune de ses promoteurs. Dès lors qu'une sociologie critique tend à montrer que cette différence s'inscrit dans un ordre de domination, susceptible d'alimenter une critique politique, le projet d'émancipation par la culture est perçu comme un récit de domination ; il perd alors sa légitimité et l'entreprise qui prétendant être libératrice apparaît comme son miroir inversé.

C'est là une manière de prolonger *la tragédie de la culture* qu'évoquait G. Simmel : tragédie que celle de l'éducation populaire muée en animation socioculturelle, des friches et squats porteurs de gentrification, etc. Le second fil manifeste

BRÈVE

INDÉ VERSUS MAINSTREAM

L'indépendance en pratiques dans la culture, revue *Sociétés contemporaines*, n°111, Paris, Presses de Sciences Po, 2018, 124 p., ISBN : 978-2-7246-3570-6, 19 €.

Brandie comme un emblème, l'indépendance est devenue une catégorie des industries culturelles, revendiquée comme un label, presque un style de vie, en opposition au *mainstream*. Autour de ce terme s'agrègent des œuvres, structures, lieux et publications, dont les acteurs développent un rapport spécifique au travail. Ce dossier de *Sociétés contemporaines* étudie la notion d'indépendance dans la production culturelle en observant trois secteurs des industries créatives et des médias : l'exploitation cinématographique, la librairie et la presse en ligne. Les auteurs se situent au niveau des acteurs et de leurs stratégies de positionnement sur les marchés culturels. Une approche très intéressante pour comprendre ce qu'est l'indépendance, analysée en tant que catégorie professionnelle, culturelle, économique et politique.

la volonté de réinvestir la notion de loisir, bien oubliée depuis une trentaine d'années, pour lier le destin des activités sportives et culturelles dissociées par des voies d'institutionnalisation différentes alors qu'elles partagent des univers de sens. Du projet émancipateur du corps et de la raison au programme politique de moralisation du contrôle social et de l'emprise des corps, les harmoniques sont bien là, jusque dans les formes de résistance et l'invention des alternatives traduisant le même désir de réappropriation de ce qui « fait personne » dans les luttes collectives.

Dans les deux derniers chapitres, Lionel Arnaud évoque les problématiques actuelles qui participent à une sorte de *cultural washing*, une mise en culture de tous les aspects du développement. Ici, la ville créative sert de grand convertisseur de l'agir culturel en capital social et en valeur économique qui apparaissent comme les nouveaux sésames de l'attractivité et de la richesse même s'ils contribuent souvent à creuser les inégalités. La question se pose alors de ce qui peut advenir du dernier état de l'agir culturel, celui de la reconnaissance des différences et des droits culturels. L'auteur les voit de façon optimiste comme un levier qui rendrait effectif les autres droits (p. 232) alors que dans la conception *welfariste*, on pense plutôt les droits culturels comme l'aboutissement des autres droits. Si cette tendance se confirme, alors oui il y a changement de paradigme : l'*agir culturel* nous ferait totalement basculer dans une *société culturelle*.

Guy Saez

Directeur de recherche émérite CNRS -PACTE, Université Grenoble Alpes

BREVES

FORMES ARTISTIQUES ET PRATIQUES CULTURELLES

Enjeux théoriques et politiques, Jean Caune, Paris, L'Harmattan, 2018, 203 p., ISBN : 978-2-343-14186-2, 21,50 €.

Art et culture sont des notions qui ne cessent de ne pas se définir, à travers les déplacements de perspectives historiques et les changements paradigmatiques qui les affectent. L'étude de leur relation est un travail non abouti auquel souhaite contribuer l'auteur en mettant l'accent sur les liens entre les phénomènes de réception des formes artistiques et le cadre culturel dans lequel elles se diffusent.

Composé de textes initialement indépendants mais ici solidement reliés, l'ouvrage mobilise diverses approches. Sont resituées historiquement et analytiquement les évolutions significatives des pratiques artistiques et leurs conséquences sur les pratiques culturelles, dans les contextes de la modernité et du contemporain. Ces contextes modèlent les « espaces-temps » singuliers de l'expérience vécue que constituent les œuvres, ainsi que leur réception, voire leur usage social et politique.

La contribution théorique de l'ouvrage est abondante, et l'apport des sciences de l'information et de la communication permet à l'auteur d'explorer tout particulièrement la dimension symbolique des formes artistiques, notamment grâce au langage. Non pas dans son acception instrumentale ou informative, mais dans le pouvoir de révélation et de création d'une expérience humaine profonde, aujourd'hui mise à mal par le temps de la technique et son accélération.

VERS UNE RÉPUBLIQUE DES BIENS COMMUNS ?

Nicole Alix, Jean-Louis Bancel, Benjamin Coriat, Frédéric Sultan (coord.), Paris, Les Liens qui libèrent, 2018, 320 p., ISBN-13 : 979-1020906120, 23 €.

Postulant « un nouvel âge des communs », lesquels s'affirment dans une diversité de formes et de secteurs tout en faisant l'objet de travaux de plus en plus nombreux, cet ouvrage apporte une contribution à la définition, à la caractérisation et à la catégorisation des communs. Mais son ambition va au-delà : à travers l'étude de multiples expériences, il cherche à identifier les modèles économiques (notamment dans le champ de l'économie sociale et solidaire) susceptibles de garantir la pérennisation des communs. Il explore également la relation entre communs et action publique, et la manière dont celle-ci interroge les notions de bien public et d'intérêt général, c'est-à-dire *in fine* le sens même de la citoyenneté.